

M. de Laprade a cédé à cet entraînement des natures généreuses qui se plaisent à opérer leurs évolutions en plein jour, à visage découvert, sans écouter les conseils de cette prudence facile, si justement définie la science des apparences. Mais autant ces conseils de la prudence méritent le dédain, lorsqu'ils caressent notre faiblesse et nous poussent aux concessions, autant je les trouve dignes d'être suivis, lorsqu'ils ont pour but de nous aider à sauvegarder l'intégrité de notre conscience. Il est bon d'être religieux, orthodoxe; mais l'est-il au même degré d'appartenir au parti religieux? Donnons des gages à Dieu, mais non aux hommes, et surtout aux partis, de peur qu'ils ne nous traitent comme une recrue, comme leur instrument, comme une chose. Les partis exigent plus qu'ils ne conseillent, et le respect de la liberté n'est pas le moindre de leurs défauts. Après les déclarations explicites, contenues dans les derniers *Poèmes évangéliques*, il ne resterait en vérité à M. de Laprade, s'il voulait se montrer d'une logique rigoureuse, qu'à mettre au pilon *Hermia* et *Psyché*, ou tout au moins à en préparer une nouvelle édition expurgée, *ad usum Delphini*. Déjà un critique bien intentionné ne lui a-t-il pas conseillé de rimer les vies de saint Pothin et de sainte Blandine, au lieu de commenter les Évangiles, peu susceptibles d'ornements égayés, comme dit Boileau. Au point de vue de l'orthodoxie, en effet, il est toujours d'angereux de toucher aux vases de l'autel, même pour les couronner de fleurs. Si M. de Laprade a pu le tenter, s'il a réussi dans cette entreprise, sans blesser l'orthodoxie et en se laissant aller cependant à sa nature de poète, il le doit à son tempérament profondément catholique. La méthode qu'il a, du reste, appliquée à ses *Poèmes évangéliques*, ne diffère pas de celle qu'il avait employée pour traiter les sujets anciens. Il s'agit toujours pour lui de prendre une action ou une parabole dans la